

Répondez à notre grande enquête: du relâchement dans les gestes barrières, et vous?

Publié le jeudi 22 Avril 2021 à 18h08
Par Benoît Jacquemart

Le port du masque est le plus suivi, alors que le lavage des mains est à la traîne



Les jeunes moins enclins à suivre les recommandations? Conformation avec les événements du bois de la Cambre, à Bruxelles, le 1er avril. - Photo News

L'UC Louvain réalise une enquête au long cours sur les comportements vis-à-vis des gestes barrières. Le respect de ces gestes aurait tendance à se relâcher, alors que nous ne sommes pas encore tirés d'affaire. L'étude se poursuit, nos lecteurs sont invités à répondre à l'enquête.

Nous avons sollicité nos lecteurs dans le cadre d'une nouvelle et vaste étude menée par une équipe de l'UC Louvain, dirigée par Olivier Luminet. Le thème : les comportements sanitaires des Belges francophones dans le cadre de la crise Covid. L'originalité de cette étude, c'est que les chercheurs rappellent les mêmes personnes toutes les trois semaines (jusqu'à fin juin), histoire de mesurer l'évolution des comportements.

Les questions portent sur les quatre « comportements de santé » : port du masque, limitation des contacts, distance physique, lavage (ou désinfection) des mains. Autre originalité : les mêmes questions portent sur des contextes différents : par exemple : on peut très bien porter le masque quand on est dans un lieu public, mais ne plus du tout le faire quand on est avec des amis.

Les premiers résultats sont tombés, nous pouvons vous les révéler.

Port du masque

D'une manière générale, sur les 4.297 Belges francophones interrogés, 77 % disent le porter de manière « élevée » ou « modérée ». Mais seulement 55 % de manière élevée. Le port du masque est le plus suivi des comportements préventifs.

Mais si l'on se penche sur différents contextes, les résultats sont très différents. Ainsi, les répondants sont 87 % à porter le masque « souvent » ou « très souvent » lorsqu'ils ne peuvent pas maintenir une distance physique avec les autres. Mais ils ne sont plus que 47 % dans le même cas s'ils se promènent dehors avec un ami. Dans ce dernier cas, ils sont même 39 % à ne porter le masque que « rarement » ou « presque jamais ». On peut aussi noter que les répondants ne sont que 62 % à porter le masque « souvent » ou « très souvent » avec des visiteurs qui ne font pas partie des contacts rapprochés.

►► Répondez à notre grande enquête : [ICI](#).

Contacts sociaux

Globalement, les Belges francophones interrogés sont 47 % à limiter les contacts sociaux. Mais ici aussi, les réponses sont différentes en fonction du contexte. Ainsi, à la proposition « J'évite les petits rassemblements dans les lieux publics, tels que les parcs ou les activités sportives », ils sont 72 % à répondre « Très souvent » ou « souvent ». Par contre, à la proposition « Je ne fréquente pas des proches ne faisant pas partie de ma bulle », ils ne sont que 48 % à répondre « très souvent » ou « souvent », mais 28 % à répondre « occasionnellement ». La preuve que les bulles sont de moins en moins suivies à la lettre.

Distanciation physique

Résultats intéressants ici aussi. Ainsi, 74 % des personnes interrogées disent être très souvent ou souvent « physiquement distantes des autres personnes vivant en dehors de [leur] domicile ». Et même, 63 % disent rester chez elles

autant que possible. Par contre, 45 % ne limitent jamais ou rarement le temps passé à l'extérieur.

Lavage des mains

Globalement, avec 43 % de réponses positives, le lavage des mains est le moins suivi des comportements de prévention contre le Covid. Il est plutôt respecté (très souvent ou souvent), à 88 % en entrant ou en sortant d'un lieu public, comme un magasin. Le lavage (ou la désinfection) est devenu un réflexe dans ces situations.

Mais il l'est beaucoup moins en entrant ou sortant d'un lieu privé (65 %), ou chez soi après avoir rencontré des personnes ne faisant pas partie du foyer (62 %). Et il ne l'est que très peu (30 %) avant ou après avoir touché ses yeux, son nez ou sa bouche.

« La présentation d'un grand nombre de contextes pour chaque comportement s'avère cruciale », expliquent les chercheurs de l'UC Louvain. « En effet, on observe des variations très importantes d'un contexte à l'autre, ce qui permet de mettre en évidence ceux qui doivent être rappelés dans les campagnes de prévention ».

Luminet: «Il faut cibler les jeunes hommes»

Publié le jeudi 22 Avril 2021 à 14h09



Olivier Luminet, directeur de l'étude de l'UC Louvain. – ISOPIX

Dans cette étude-ci, le niveau de scolarité ne révèle pas de grosses différences. Par contre, en matière de genre et d'âge, on constate de très importantes disparités. D'une manière générale, on voit que les femmes affirment adhérer bien plus (+11 % par rapport aux hommes) aux règles de santé, une différence qui atteint même 14 % en ce qui concerne le lavage des mains.

Et puis, autre enseignement, « le suivi des mesures s'accroît considérablement avec l'âge », disent les chercheurs de l'UC Louvain. « Avec des différences de plus de 25 % entre les extrêmes. » Ils ajoutent : « Spécifiquement, chez les jeunes (18-35) la limitation des contacts et la distanciation physique sont sans surprise les moins appliqués. Ces mesures se heurtent à leur besoin de sociabilité et de contacts, rendant ces gestes barrières plus difficiles à appliquer, mais pas impossibles. »

L'aspect défi

Clairement, l'un des groupes cibles pour des campagnes d'info et de sensibilisation, ce sont ces hommes de 18 à 35 ans. Et même, ceux de 18 à 25. Chez les 18-35, ils sont plus de 20 % à affirmer ne suivre que très faiblement les quatre comportements de santé. « Je suis très surpris par le différentiel avec les autres catégories d'âge », nous dit Olivier Luminet, directeur de l'étude. « D'une manière générale, il y a chez les femmes plus de respect des comportements de santé. ? Les femmes ont plus souvent des activités en rapport avec les soins vis-à-vis des autres. C'est une explication possible. Et chez les plus jeunes hommes, ceux de 18 à 25 ans, il y a aussi l'aspect défi. On pourrait assimiler ça à d'autres comportements à risques,

comme la vitesse en voiture ou la grande consommation d'alcool. Oui, on pourrait dire qu'on joue avec le virus comme on joue avec la vitesse ou l'alcool. Il y a une minimisation du risque. »

D'où cette recommandation : « Clairement, il faut un meilleur ciblage des campagnes, avec une combinaison mêlant genre et âge. Une priorité, c'est le ciblage sur le groupe des jeunes garçons. » Plus globalement, il faudra sans doute que les autorités retapent sur les clous, sur le respect des bulles, le lavage des mains. En recourant par exemple à ce que l'on appelle le « nudging » (coup de pouce). « Il s'agit d'un petit incitant tout simple », explique Olivier Luminet. « Par exemple, mettre du savon dans plein d'endroits publics. Les gens vont se laver les mains spontanément, sans y réfléchir. C'est plus efficace que de mettre des affiches. »